



LIVRES CRITIQUE

Tout fout le camp

Retour d'Eiríkur Norddahl, l'Islandais corrosif qui nous plonge dans le chaos du dérèglement climatique, et de ses conséquences politiques. PAR ELISE LÉPINE



garde islandaise, connu pour son refus des conventions et sa littérature jusqu'au-boutiste. Un matin, l'Islande est sens dessus-dessous. Des intempéries cataclysmiques ravagent le pays : un volcan se réveille, des tempêtes de sable s'abattent sur Reykjavik. Un vent de folie souffle aussi sur les institutions : le Parlement se transforme en foire d'empoigne, où le désordre et la bagarre succèdent aux orgies de nourriture et de boisson. Dehors, la population se soulève, des manifestants aux causes variées, contradictoires et parfois improbables envahissent la place Austurvöllur. Les femmes se suicident par dizaines en enjambant balcons et fenêtres. L'Islande se disloque dans une ambiance de *spring break* à l'américaine, un désordre joyeusement meurtrier, rendu ici avec un humour corrosif, des mots vulgaires, des scènes explicites et un sens aigu du désenchantement. Dans ce

Les romans d'Eiríkur Órn Norddahl ne nous arrivent pas dans l'ordre : *Gaeska*, *La Bonté* fut publié en Islande en 2009, avant *Illska*, *Le Mal*, et *Heimska*, *La Stupidité*, publiés en 2012 et 2015 en Islande, 2015 et 2017 en France, les trois romans formant une trilogie. Ce désordre n'est pas grave, d'abord parce que *Gaeska*, rédigé en écho à la crise économique qui a ravagé l'Islande en 2008, demeure d'une actualité saisissante. Ensuite parce que lire Eiríkur Órn Norddahl exige de s'abandonner : dans ses romans tourbillonnants, l'auteur passe du « je » au « il », au « elle » puis au « tu » au gré de chapitres où l'impulsivité narrative et stylistique fait loi. Qu'importe donc que les tomes de cette trilogie soient inversés – il y a même fort à parier que cela satisfasse leur auteur, figure majeure de la poésie d'avant-

chaos évoluent plusieurs personnages : un parlementaire dépassé et sa femme en plein *empowerment*, une attachée parlementaire obsédée par sa quête de plaisir et son mari aux petits soins, un couple de Marocains arrêtés par la police islandaise et forcés d'apprendre l'histoire du pays et de danser en costume traditionnel pour mieux s'assimiler, tandis que leur petite fille, Amelia, seul personnage du livre à ne pas sombrer dans l'absurde, cherche à les retrouver. Enfant monstrueux des tourments, des obsessions et des problèmes de notre époque, qui sont ici observés à la loupe, grossis, déformés, rendus grotesques et effrayants sans perdre de leur désespérante réalité, *Gaeska* souligne à quel point nos nations sont vulnérables et stupides, tout en se croyant insubmersibles et intelligentes.

GAESKA, LA BONTÉ
Eiríkur Órn Norddahl, traduit de l'islandais par Eric Boury, Métailié, 275 p., 18 €

